

LE SILENCE

ACTE PREMIER : LE BRUIT QUI TUE

Scène 1

Le Secrétaire Général à la gestion du problème des Bruyants, plus communément appelé S.G.B. pour pouvoir raccourcir les documents officiels, remontait la rue principale, slalomant rapidement entre les passants. C'était une petite ville de province toute de pierre blanche, mais qui sous la lumière du soleil levant tirait un peu sur le ocre. Les maisons et la rue brillaient de mille feux sous le lourd soleil matinal.

Les chaussures noires claquaient rapidement sur le dallage poli, obscurcissant momentanément les reflets stellaires, laissant la place à une tache sombre et floue qui avançait en même temps que lui. Au dessus de ses chaussures un pantalon noir et une veste de la même couleur complètement fermée lui donnaient un air austère, strict et dur qui correspondait à son emploi. Seule la casquette blanche à l'écusson d'argent rappelait aux autres qu'il était un Officiel et avait donc droit à un respect particulier et aux avantages de la caste. Au bout de son bras rigide pendait une petite mallette verte.

Comme tout homme qui se respecte il arborait – et en était fier – non pas de ces oreilles disgracieuses et futiles mais deux petites boules de chair et d'os qui obstruaient hermétiquement les canaux auditifs.

Tout comme l'ensemble de la population.

Il était fixé sur son objectif – suivre la rue jusqu'au bâtiment renfermant son bureau – et était bien persuadé que rien ne viendrait le distraire de cette tâche, de ce plaisir. Autour de lui, tous étaient tout autant concentrés sur leurs tâches respectives, tous marchaient d'un pas rapide et cadencé vers leur destination. Seul le cri mental d'un enfant non encore habitué à télépathier troublait de temps à autre le calme de la rue, mais tous étaient habitués depuis longtemps, et n'y prêtaient aucune attention.

Le S.G.B. télépatha un bonjour aux deux gardes en uniforme blanc et casque rouge avant de gravir l'escalier monumental du Centre de Gestion du paryon 15A, d'un pas égal et certain.

Atfhor, la ville, avait été construite autour, et pour loger ses employés, de l'immense temple ocre qu'était le Centre de Gestion, gigantesque complexe militaire et politique qui s'occupait

de tout ce qui concernait les Bruyants dans l'ensemble du paryon. De l'information de la population à l'élimination du problème des Bruyants, en passant par l'éducation des enfants... Sans ce chef d'œuvre de l'organisation Atfhor n'aurait sans doute jamais vu le jour. Une ville à part cela en tous points semblable à toutes les autres villes.

Lorsqu'il passa l'énorme porte en acier une explosion d'informations mentales envahit son esprit, en provenance des employés du Centre télépathant vers toutes les personnes présentes les principales nouvelles. Il bloqua la majorité des implosions mentales, ne gardant que ce qui le concernait.

"--...Compagnie d'Intervention 15A32 sur place, arrestations en cours.

– Problème mineur au Centre de Traitement, rapport à signer avant ...

– Pouvez vous me renvoyer le formulaire ACXE18Z pour modifications s'il vous plait ?

– J'aurai besoin du dossier du 18/05/32 pour vérification. C'est vraiment très urgent.

– Hey tu passes dîner à la maison ce soir, ça fait longtemps non ?"

A ce dernier il télépatha une réponse affirmative avant de traverser le hall et d'appuyer sur le bouton d'appel de l'ascenseur. Une fois dans son office il s'assit avec plaisir à son bureau, savourant une seconde de détente avant de se mettre au travail. Il ressentait un tel sentiment de pouvoir dans cette pièce, face aux fenêtres argent donnant sur la rue et plus loin la forêt environnante. Pas un Bruyant n'était emporté sans qu'il donne son accord, le comptabilise, le rentre dans les statistiques officielles transmises au Pouvoir General. Il était pour ainsi dire tout puissant sur les Bruyants du paryon, son paryon, un territoire immense de plusieurs millions de kilomètres carrés.

Et tout cela à trente huit ans seulement, une réussite brillante... et prometteuse.

Sauf qu'il y avait l'armée, avec laquelle il devait partager ce pouvoir, pour la plus grande tristesse des deux parties.

Un officier en uniforme blanc et casquette blanche lui apporta la liste des Bruyants trouvés la veille et emportés. Il prit le document des mains de l'officier et l'interrogea avant même de regarder les feuilles noircies par la machine.

"– Alors ? Télépatha t il.

– Mauvaise récolte, renvoya l'officier en grimaçant de dépit, seulement vingt neuf entités envoyées aux bataillons hier.

– Il faudra faire mieux. Avec tous les moyens dont vous disposez, vous autres militaires, vous devriez en trouver plus que ça.

– Sans doute sont ils de moins en moins nombreux."

L'officier salua, la main tendue, verticale, au niveau du crane et sortit. Le S.G.B. feuilleta les documents du regard, cet imbécile de militaire avait raison, seulement vingt neuf entités envoyées, grâce à ses soins, aux Bataillons d'Elimination (B.E. sur le document qu'il regardait) qui se chargeaient de régler définitivement le sort des Bruyants. Mais les Bataillons d'Elimination ne dépendaient pas de lui, pas encore. Il signa les documents et les envoya aux archives par le tube de transport.

Le reste de sa matinée se passa en problèmes d'organisation, de gestion des Compagnies d'Intervention, composées de militaires donc toujours délicates à gérer et à régler le problème au Centre de Traitement, jusqu'à ce que sa secrétaire le contacte :

"– La C.I. 15A32 est de retour, treize entités capturées attendent leur transfert. "

Il remplit la paperasse nécessaire pour confier les Bruyants aux services des Bataillons d'Elimination avant de partir déjeuner.

A son retour il trouva dans le panneau d'arrivée du tube de transport la dernière version du texte éducatif sur les Bruyants, son accord étant nécessaire pour le distribuer aux écoles. Il parcouru le texte des yeux, trouvant intéressant de voir comment la suppression du bruit était présentée aux enfants.

" *Grace au développement de la télépathie, les humains ont réussi à s'affranchir d'une audition inutile et même dangereuse. Ainsi, tous les nouveaux nés voient leur appareil auditif retiré à la naissance en attendant qu'apparaisse une race pure, parfaite, naturellement dépourvue de cette gêne. La suppression du problème de l'audition donne aux hommes la chance de ne plus être distraits inutilement par le monde extérieur et, grâce à cette concentration retrouvée, permet un essor gigantesque de la race humaine.*"

Dix années d'effort avaient été nécessaires pour atteindre ce but mais aujourd'hui enfin les hommes ne se laissaient plus distraire par les bruits et restaient centrés sur leurs tâches, pour leur plus grand bonheur et pour le plus grand bien de la Nation et du Pouvoir Général, pensa-t-il. Et cela suffisait à le rendre heureux.

Plus loin le texte abordait le problème des Bruyants :

" *Les Bruyants sont les résidus de ce qu'étaient les humains avant le début de l'Ere Silencieuse, des êtres faibles et inutiles, mais néanmoins très dangereux pour la bonne marche de la Nation. Ils refusent l'ablation de leur système auditif et ne sont pour la plupart, par choix, non télépathes. L'élimination totale de ces sous-hommes permettra l'avènement d'une nouvelle ère où la race humaine, enfin pure, s'élèvera au-dessus de sa condition...*"

La suite du texte narrait les moyens mis en œuvre pour la suppression des Bruyants, comment les éliminer tous. Mais cela l'intéressait moins, étant un chaînon central du dispositif il connaissait cela par cœur.

Ne décelant ni problèmes ni erreurs dans le texte il le signa et l'envoya par le tube de transport. Il passa à d'autres tâches, oubliant totalement ce qu'il avait lu.

**

En sortant du Centre de Gestion ce soir-là, alors que le Soleil se couchait déjà derrière les bâtiments blancs, teignant la pierre blanche de rouge et de pourpre, il se souvint qu'il avait été invité à dîner ce matin et au lieu de prendre son chemin habituel tourna vers l'est, passant à travers les passants qui, eux aussi, rentraient chez eux après une longue et fructueuse journée de travail. En sortant de la ville il remarqua une petite silhouette qui se déplaçait discrètement et prudemment vers la forêt. Marchant plus vite, il la rattrapa progressivement. Rien ne la distinguait des autres mis à part deux protubérances disgracieuses de chaque côté de la tête : Des oreilles...

Son souffle s'accéléra. Il décida de la suivre, saisissant là une chance de discréditer les militaires, si fiers de leurs capacités uniques à débusquer les Bruyants.

Il suivit le Bruyant à travers la forêt pendant ce qui lui semblât une éternité. Il voyait défiler de chaque côté les arbres lourds de verdure, dégageant une odeur envoutante et inconnue dans la ville, jusqu'à finalement arriver dans une grande clairière au centre de laquelle se dressait un dôme en verre d'une cinquantaine de mètres de diamètre, mais pas plus haut qu'un jeune enfant en son milieu. Il luisait faiblement d'une lumière jaune et douce dans la pénombre suivant le coucher du soleil. Le Bruyant s'arrêta devant un escalier qui s'enfonçait sous terre en bordure du dôme. L'entrée d'un refuge souterrain, un refuge de Bruyants.

Le Bruyant se retourna et le regarda.

"– Bonjour, vous voulez rentrer ?"

C'était une jeune femme et bien que peu habile et hésitante elle était télépathe.

"– Que... Comment vous ..."

Il la vit éclater de rire sans que rien ne vienne troubler son esprit ; elle faisait du bruit. Il avait inconsciemment continué à avancer et se rendit compte en s'arrêtant qu'il se trouvait maintenant à quelques mètres d'elle seulement.

"– Ce qu'il y a d'extraordinaire avec vous, télépatha t'elle, les Silencieux c'est qu..."

– Les Silencieux ? Qu'est ce que c'est ? L'interrompit-il.

– Les gens comme toi, fit elle avec un geste négligeant de la main, par opposition aux Sonores qui ...

Il l'interrompit à nouveau.

– Les Sonores ?

– Oui, les Bruyant. Sourcils froncés elle se concentrait pour télépathier, ce qu'elle ne faisait pas sans de visibles difficultés. Nous préférons nous appeler les Sonores, c'est moins péjoratif. Ce qu'il y a d'extraordinaire avec vous télépathais je, c'est que vous ne pouvez tout simplement pas vous imaginer ce qu'est un bruit. Par exemple dans la forêt tout à l'heure tu faisais un bruit à réveiller les morts, je savais dès le début que tu me suivais. Alors tu rentres ou pas ?"

Elle lui montra l'escalier.

Après une brève hésitation et sans réellement réfléchir il s'enfonça dans le noir devant elle, se demandant dans quelle sorte de piège il avait bien pu tomber.

Le couloir était froid, taillé à même la terre et la roche, il s'effritait et une couche de terre poussiéreuse jonchait le sol inégal. Au fond une lourde porte en métal s'ouvrait sur le refuge en lui-même.

Séparé en une vingtaine de pièces s'offrait à ses yeux ce qui semblait être un merveilleux mélange de vieux et de neuf. A côté d'installations dernières criées s'étaient litiés de camps, installations de fortune et carcasses d'équipements rafistolés à la main. Le tout donnant une vive impression de délabrement avancé.

Il traversa le refuge derrière son guide jusqu'à ce qui lui semblait être un grand salon central. De forme circulaire, des néons pendant à des câbles accrochés au dôme, il contenait une trentaine de fauteuils et une dizaine de tables répartis par paquets à travers la salle, dans la configuration dans laquelle les avaient laissés les derniers occupants. Une vingtaine de ces derniers étaient présents.

La Bruyante se dirigea vers un groupe de cinq personnes assis dans un bord du salon et se mit à parler avec eux. Le dialogue dura longtemps, il était visiblement question de lui et

malgré la grande agitation que manifestaient les interlocuteurs il ne put deviner comment les choses évoluaient.

La peur le saisit. Il était là, au centre d'un refuge de Bruyants, ils ne pouvaient pas le laisser partir.

Il était donc mort.

Il dévisagea son "tribunal", au centre celui qui semblait diriger, un homme d'une cinquantaine d'années, grisonnant, et le visage marqué par des rides de soucis et de responsabilités. Autour de lui, deux hommes et deux femmes tous entre vingt et trente ans, aux visages rieurs et sympathiques. Ils semblaient être la direction de la communauté.

Au bout d'un moment, après que leurs bouches aient arrêtées de se mouvoir en cœur et une période de réflexion où tous lui parurent comme pétrifiés, le vieux Bruyant se tourna vers lui et télépatha à son attention, il était hésitant lui aussi, comme si il n'avait pas appris complètement ou que le manque de practice lui avait fait oublier comment il faut faire :

"– Bonsoir, bienvenu chez nous. Je suis le chef de cette petite communauté. Puis je te demander qui tu es ?

– Je suis le S.G.B., je ...

– S.G.B. ?" C'était autant une question qu'un ordre.

Il s'aperçut que la Bruyante qui l'avait guidé jusqu'au refuge, puisque c'était apparemment ce qui s'était passé, parlait aux autres juste après lui, sans doute traduisait elle, ce qui signifiait qu'ils n'étaient pas tous télépathes. D'autre part, de plus en plus de Bruyants les rejoignaient et se disposaient en cercle autour d'eux, assis sur des fauteuils ou par terre, en tailleur.

"– Le Secrétaire Général à la gestion du problème des Bruyants...

– Ah, notre ange de la mort en personne."

Il percevait de la douceur et de la tristesse dans les paroles du Bruyant et ne put se retenir plus longtemps et osa poser la question qui le tourmentait depuis des années.

"– Pourquoi ? Pourquoi faites vous cela, pourquoi ne rejoignez vous pas les gens normaux, pour participer au développement de l'homme et de la Nation ?

Vous risquez votre vie et vos chances sont faibles... Pourquoi ?"

Le Bruyant lui sourit, et lui répondit avec un air triste. Il télépathait avec quelques difficultés et le S.G.B. avait du mal à le comprendre tellement c'était doux, presque chuchoté.

"– Premièrement nous ne croyons pas en la grandeur de la Nation, il accentua exagérément le "n" de nation. Et deuxièmement,veux tu le découvrir ?

– Oui, répondit-il aussitôt sans réfléchir ni hésiter, s'il vous plaît.

– Alors suis moi. "

Il se leva et, passant entre les sièges pleins puis entre les vides, se dirigea vers une petite porte verte.

Derrière se trouvait une salle d'opération blanche et aseptisée, dans laquelle étaient alignés plusieurs lits entourés d'appareils étranges et inconnus, leur état faisait peur à voir. La lumière, trop forte, l'éblouissait. Le Bruyant lui désigna l'un des lits, situé au fond près du mur et d'une plante verte et, tout en expliquant diverses choses à ce qui semblaient être deux chirurgiens, lui télépatha :

"– Nous allons t'endormir et te poser un appareil sur la tête qui te servira d'oreilles pour la nuit. Nous pourrons l'enlever demain matin sans qu'il ne reste aucune marque physique.

Devant son air effrayé et hébété il sourit. Et ne t'inquiètes pas, si nous avions voulu te tuer, ou quoi que ce soit que tu puisses imaginer, nous aurions pu le faire il y a longtemps sans avoir besoin d'utiliser des ruses stupides et inutiles. Ça va aller... "

Il s'allongea sur le lit, un Bruyant lui plaça un masque sur le visage et lui fit un clin d'œil. Alors il s'endormit.

**

Lorsqu'il se réveilla il était allongé sur un lit, dans ce qu'il prit d'abord pour une autre salle, beaucoup plus chaleureuse et accueillante, mais il reconnut la plante verte. C'était la même salle, mais la lumière était plus douce, plus reposante. La salle était vide.

Un étau froid lui enserrait la tête d'une tempe à l'autre comme un de ces serre-têtes de petite fille, mais en beaucoup plus gros, il était fixé sur sa tête et ne bougeait pas d'un millimètre.

Un bourdonnement incessant lui emplissait le crâne : Du bruit.

La porte s'ouvrit, le bruit le fit sursauter. Cela ressemblait un peu à la télépathie mais en beaucoup plus fort, net et clair. Tout était nouveau et ... merveilleux.

La Bruyante qui avait été son guide entra dans la chambre, ses pas résonnèrent douloureusement dans sa tête et, chose merveilleuse, lui parla. Le bruit lui faisait mal à la tête mais le remplissait d'un bonheur jusque là inconnu.

"- Comment va tu ? Tout c'est très bien passé, si tu le désires tu peux nous rejoindre pour un café et un peu de musique."

Il essaya de lui répondre mais ne put émettre que des borborygmes inintelligibles, ce qui la fit sourire.

"- Tu ne peux pas parler, tu n'as jamais appris, télépathes, mais nous te répondrons en parlant de vive voix, c'est plus facile pour nous. Et plus agréable."

Il télépatha un "d'accord" et se leva. Sa tête tournait un peu, ses pieds faisaient résonner le sol. De tout autour de lui il recevait des bruits, sympathiques ou désagréables.

Au bout d'un moment il commença à s'habituer et se demanda ce que cela avait d'extraordinaire, c'était même assez embêtant et gênant. Ces sons ne valaient pas que l'on risque sa vie. Ni de se séparer des autres et de la Nation.

Il se retrouva à nouveau dans le salon, vide à l'exception des cinq dirigeants et de trois autres Bruyants, installés au centre, autour d'un service à café et d'un appareil qu'il ne connaissait pas. Mais en voyant les deux ronds noirs de chaque côté qui lui faisait penser à de grosses oreilles il se douta que l'appareil avait un rapport étroit avec le bruit.

Le vieux Bruyant lui sourit.

"- Assieds toi et prends un verre. Nous allons te montrer ce pour quoi nous vivons et mourons."

Autour de lui, un silence plein de petits bruits lointains et proches se fit. Le Bruyant appuya sur un bouton au sommet de l'étrange appareil et du bruit emplit la pièce, provenant de partout à la fois, engloutissant, noyant les bruits présents. Il comprit que c'était du son, de la musique.

Il resta pétrifié, c'était bien plus beau et plus prenant que tout ce qu'il avait jamais vécu auparavant. La musique envahissait son corps, le faisait vibrer. Incapable de bouger, il écoutait, émerveillé. Il avait l'impression de naître et de vivre pour la première fois.

Et toutes ses pensées s'envolèrent pour ne laisser que la musique. Le reste du monde avait disparu et ne comptait plus, lui-même avait également disparu, avalé par ce son magnifique qui semblait le maintenir en vie, l'empêcher de disparaître et de se disperser aux quatre vents.

Puis tout s'arrêta, et il se retrouva dans le silence oppressant que même les petits bruits autour de lui n'arrivaient pas à combler.

Il rouvrit les yeux qu'il avait fermés il ne savait quand et regarda les Bruyants autour de lui qui le contemplaient en souriant. Devant son interrogation silencieuse qu'il n'arrivait à formuler le vieux Bruyant lui parla, et sa voix était basse et douce, mais paraissait rocailleuse et acre après la musique.

"– Les Nocturnes. De Chopin. Nous avons écouté une bonne heure de musique maintenant. Après un silence il ajouta, qu'en penses-tu ?"

Autour de lui les Bruyants ne pouvaient s'empêcher de sourire, une larme coulait sur une joue en face de lui.

Il tenta à moitié de parler, à moitié de télépathier, perdu entre les deux mondes :

"– Je...krk...oui...vous avez dit une heure ?"

Il ressentait le besoin de retrouver le monde réel, une base de temps lui semblait un bon départ mais il n'arrivait pas à se faire à l'idée que plus de cinq petites minutes s'étaient écoulées.

Son guide, la Bruyante, lui répondit.

"– Oui, un peu plus d'une heure. Etonnant non ? Elle rit. Maintenant tu sais pourquoi nous mourrons. La musique, le son est plus fort même que le temps."

Il était perdu, son esprit embrouillé. Il attrapa sa tasse de café et le but d'un trait, il était froid et mauvais.

"– Il est temps pour toi de rentrer chez toi et de te reposer, lui dit le vieux Bruyant, la nuit fut chargée en émotions et bouleversements. Nous allons te raccompagner jusqu'à chez toi. "

Il se leva et lui fit signe de le suivre. Sans qu'il ne se rende compte de rien il se laissa trainer jusqu'à la salle d'opération où on lui enleva ses oreilles puis la Bruyante fut à nouveau son guide jusqu'à la ville. Il arriva chez lui dans une semi torpeur, incapable de réagir ni d'agir de son propre chef, résultat des émotions de la soirée et des médicaments de l'opération. Avant de le quitter la guide télépatha :

"– Nous savons que tu ne nous trahiras pas, ta réaction face à la musique fut assez éloquente. Si tu désires nous rejoindre n'hésites pas tu seras le bienvenu. Adieu, et à bientôt."

Elle s'évanouit dans la nuit.

Il rentra chez lui, s'allongea sur son lit et ... s'endormit.

Scène 2

Quelques heures plus tard il s'éveilla et vaqua à sa routine matinale comme d'habitude, seulement un peu plus fatigué que les autres jours. Ce ne fut que lorsqu'il ferma

la porte de son appartement qu'il se remémora sa folle nuit et tout ce qu'il avait vécu. Il tenta sans succès, et sans grande volonté, de chasser les souvenirs de sa tête et s'élança d'un pas guilleret sur la rue pavée.

Il lança un bonjour tonitruant aux deux gardes abasourdis qui le regardèrent avec stupéfaction, et monta en sautant les marches blanches et lisses. A peine entré dans le hall son esprit fut assailli par une présence furieuse et inquiète :

"– Tu m'avais dit que tu viendrais hier, pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

Il avait complètement oublié.

– Heu... J'étais très fatigué, bafouilla-t'il, je suis désolé. Et puis j'ai du travail en retard, je... On remet ça à une autre fois ?

– Tu aurais pu me prévenir quand même... Bon d'accord, mais pas de fausses excuses cette fois. Ce soir si tu veux.

– Non ce soir je ne suis pas sûr de ce que je ferai. Je te recontacterai, il faut vraiment que j'y aille.

– Mouais, et repose-toi tu as vraiment l'air crevé ce matin."

La conversation s'éteignit alors que l'ascenseur l'amenait dans les hauteurs de l'immense bâtiment.

Arrivé à son bureau il parcourut le courrier du regard : quarante-six entités avaient été trouvées et conduites à la mort la veille, des Bruyants. Des Sonores.

Des gens étranges et merveilleux, et si différents, si différents.

La journée se déroula sous un voile de brume, une torpeur à moitié due à la fatigue et à moitié aux questions dérangeantes et inacceptables qui traversaient son esprit. Ce soir-là, après avoir retardé le plus possible l'échéance, il hésita à signer, pour la première fois, l'acte de transfert de la cargaison de Bruyants – de Sonores – du jour.

Après quelques sueurs froides il le signa et l'envoya par le tube de transfert, puis il quitta son bureau et le Centre aussi vite qu'il le pouvait.

En direction de la forêt.

**

Dehors il pleuvait, l'eau coulait dans les caniveaux de pierre, tombait en cascade du haut des maisons, dégoulinait sur les toits et les arbres. Au seuil de la forêt un petit ruisseau était apparu, dévalant une légère pente, de plus en plus grand au fur et à mesure que d'autres gouttelettes venaient grossir les rangs. Dans sa tête l'image stupide d'un gigantesque fleuve se jetant dans la mer au bout de ce mince filet d'eau apparue. Juste le temps de la chasser d'un clignement d'œil.

Il retrouva sans mal le chemin qu'il avait emprunté la veille mais au bout d'un moment il s'arrêta près d'une souche qu'il n'avait jamais vue. Il ne savait où aller, alors il s'assit sous la pluie.

Une main se posa sur son épaule et le fit sursauter. Son pied atterrit dans une flaque ce qui finit de tremper sa chaussure gauche. Pendant qu'il se retournait une voix pleine de gaieté résonna dans son esprit.

"– Viens, suis-moi, lui dit la Sonore qui avait, et serait encore semblait-il, son guide. Tu es drôle assis là sous la pluie mais tu vas finir par être malade."

Il la vit rire, un bien étrange spectacle de voir ses lèvres s'agiter en silence.

Elle s'enfonça dans la forêt et il la suivit jusqu'au refuge, toujours présent au centre de sa clairière, la preuve qu'il attendait pour être sur que tout cela n'était pas un rêve.

De voir le dôme de verre lui procura un immense plaisir, sous la pluie celui-ci luisait doucement tel une immense lune cachée derrière de fins nuages.

Il parcourut à nouveau le tunnel dans lequel une petite marre s'était formée. Des planches en bois permettaient de passer sans mouiller plus que ses chaussures. Elle portait de hautes bottes marron. Dans le salon le Vieux Sonore l'attendait. Celui-ci lui sourit et le pris dans ses bras.

"– Viens, ne perdons pas de temps, la nuit est courte et nous avons bien mieux à faire que de télépathier bêtement."

Avant de pouvoir réfléchir à ce qu'il voulait faire, il se laissa entraîner vers la salle d'opération où il se réveilla trois quart d'heure plus tard, secoué par son guide. De nouveau un étau froid lui enserrait la tête et un bourdonnement continu résonnait dans son crane, mais c'était moins douloureux que la veille, presque agréable.

Elle le prit par la main et l'entraîna hors de la salle, riant devant son manque de réaction et son air endormi.

"– Dépêche-toi, tout le monde t attend !"

La voix – une vraie voix – avait résonné dans son esprit de façon bien plus forte, bien plus claire que si elle avait télépathé. Il était si bon d'entendre.

Dans le salon une dizaine de Sonores bavardaient, assis dans de grands fauteuils rouges. Une musique envahissait la pièce, dégageant une atmosphère douce et calme. Ils lui sourirent chaleureusement lorsqu'il arriva, se levèrent et se courbèrent doucement pour le saluer. Il les salua en retour. Une femme qu'il avait aperçue la veille, un des dirigeants, s'avança. Elle avait les yeux d'un bleu très clair, des cheveux bruns et l'air extrêmement fatiguée malgré son visage rieur, comme si la fatigue s'était incrustée à tout jamais dans ses traits.

"– Tu es un des nôtres maintenant, un Revenu."

– Un Revenu ? Ne pouvant pas parler il télépathait vers toutes les personnes présentes, dans une tentative d'intégrer les autres dans la conversation, des autres qui semblaient incapable de télépathier.

– Oui, c'est ainsi que nous appelons les Silencieux qui redécouvrent leurs origines, le son et en même temps une joie de vivre qui fait défaut dans cette société.

– Vous êtes trop gentils tous, je ne mérite pas que...

Son guide l'interrompt :

– Tss, tss, ne t'inquiètes pas tu es réellement le bienvenu parmi nous." Des hochements de têtes accueillir ses paroles.

Il se retourna vers elle. Son sourire illuminait son visage, ses yeux noirs et grands, des cheveux bruns coupés court. Elle était belle.

"– Merci... et merci à vous d'avoir été, une fois de plus, mon guide jusqu'ici."

– Il n'y a pas de vous ici, nous sommes tous de la même communauté, des amis. Tout le monde se tutoie.

– C'est merveilleux."

Il avait l'impression d'être un enfant perdu dans le monde des grandes personnes, de devoir apprendre à vivre, complètement ignorant de ce que cela signifiait réellement. Il se sentait surtout très idiot.

A coté de lui un Sonore répétait a voix haute tout ce qu'il télépathait et posa la question à son guide.

"– Pourquoi répète t'il tout ce que j'émet ? Vous ne captez pas c'est ça ?

– En fait les zones du cerveau pour la télépathie sont plus ou moins les mêmes que celles de l'audition et de la parole, ce qui est assez logique lorsqu'on y pense. Peu de gens sont capable de parler et de télépathier. Toi aussi, si tu restes avec nous, il est plus que probable que tu perdras tes capacités à télépathier en même temps que tu apprendras à parler. Il faut que tu saches ça... "

Le vieux Sonore s'approcha de lui.

"– Maintenant que tu es plus ou moins des nôtres et si tu veux continuer à venir ici il te faut un nom.

– Un nom ?"

Il savait bien évidemment ce qu'était un nom, dans le passé, avant le début de l'Ere Silencieuse, tout le monde en avait un et encore aujourd'hui ils étaient utilisés en Histoire. Mais avec l'apparition de la télépathie cette pratique désuète avait disparue. Après réflexion il était normal que les Sonores aient toujours un nom.

"– Oui, nous en avons tous un. Je suis Sarin. Voici Alya que tu as déjà rencontré, dit-il avec un sourire en désignant celle qui avait été son guide, et désignant divers Sonores autour de lui, Ksora, Izar, Cih, Nihal et Yildun. Tu auras le temps de te familiariser avec tous ces noms étranges.

– Et moi ? Télépatha t'il, complètement perdu. Comment est ce qu'on choisit un nom ?

– Pendant que tu dormais, après ton opération, nous en avons discuté et nous avons choisi de t'appeler Saïph.

Enchanté "*Saïph*" le nom sonnait bien à ses oreilles. Il lui plaisait.

Il s'assit et sirota un verre de café qu'on lui tendit, en pensant à son nom. Il releva la tête et regarda autour de lui.

De la musique s'échappait de l'appareil, baignant les Sonores d'une douce brume musicale. Certains discutaient assis ici ou là dans la musique, d'autres s'étaient assis autour de lui, dont Sarin, Alya, Cih aux yeux bleus et Yildun le traducteur.

"– Comment saviez-vous que je n'allais pas vous trahir, et que je reviendrais ?

Alya lui répondit doucement.

– Nous ne savions pas. Nous nous en sommes doutés en te regardant la première fois que tu as écouté la musique, en voyant tes yeux briller. Et c'est un pari que j'ai fait. Sinon nous t'aurions drogué pour que tu ne te souviennes de rien. Et puis je t'ai surveillé toute la journée, au cas où...

– Tu m'aurais tué ?

– Non nous ne tuons pas, jamais. Mais nous étions prêts à te...neutraliser. Et à évacuer le refuge.

– C'est un pari plutôt risqué...l'idée de vous dénoncer ne m'est même pas venue à l'esprit

Alya éclata de rire, un rire de bonheur.

– Je m'en doute. Sinon tu ne serais pas là cette nuit.

Ils discutèrent de longues heures durant du refuge, des différentes communautés Sonores, de la vie et de la mort deux thèmes très présents et proches pour un Sonore. Ils lui présentèrent divers aspects de leur vie. Saïph avait du mal à suivre tellement tout cela était étranger au mode de vie des Silencieux.

La nuit tirant à sa fin, Sarin posa sa main sur son bras et se tourna vers lui pour lui parler, le regardant droit dans les yeux, ce qui ne manqua pas de le mettre mal à l'aise.

"– Il va te falloir choisir entre les deux mondes, si tu restes avec nous tu va perdre ta capacité à télépathier et il te faudra apprendre à parler. Et tu devras bien évidemment quitter ton poste de S.G.B. Dans le cas contraire il te faut couper toute relation avec nous et nous ferons le nécessaire pour que tu ne puisses nous nuire, même inconsciemment. Fais ton choix *Saïph*, nous le saurons et agirons en conséquence pour notre sécurité le cas échéant, en respectant bien entendu chaque vie, y compris la tienne, tu es libre. Mais agis vite pour ne pas nous mettre en danger avec tes allers et retours dans la forêt et un comportement étrange pour les Silencieux. Il faut que tu partes maintenant, Alya va te raccompagner.

– D'accord. A bientôt Sarin, à bientôt vous tous. Encore merci.

– Viens, il nous faut faire vite, le jour va bientôt se lever."

Elle l'entraîna vers la salle d'opération et une demi-heure plus tard vers la ville, alors que le ciel commençait déjà à blanchir sur l'horizon.

Devant chez lui, elle lui prit la main.

"– A bientôt Saïph.

– Alya, pourquoi m'as tu conduit au refuge la nuit dernière ?

– Je ne sais pas, en te voyant je me suis dit que tu n'étais pas comme les autres, que tu avais ce grain de folie nécessaire pour faire ce que tu as fait. Alors je me suis arrangée pour que tu me suives. Je voulais que tu sois des nôtres...

Elle échappa à sa main et disparu dans la pénombre de la ville.

– A très bientôt Alya."

Il rentra chez lui et s'allongea sur son lit pour dormir quelques heures avant le début de la journée.

La pluie tambourinait toujours sur sa vitre.

Scène 3

Quand il se leva le soleil brillait faiblement d'une lueur rouge vif à travers les nuages blancs qui s'étiraient en tranches de coton dans le ciel. Saïph ouvrit un œil, regarda l'affichage vert pale de son réveil et bondit hors du lit. Pour la première fois de sa vie il était en retard. Il attrapa sa mallette verte, enfonça sa casquette blanche sur sa tête et, toujours habillé des vêtements de la veille, froissés par sa courte nuit, sortit en courant vers le Centre, à travers la rue de pierre blanche, renversant deux ou trois personnes au passage.

Arrivé devant le Centre il s'arrêta et se remit à marcher normalement en direction des marches, essayant de garder contenance et récupérant son souffle. Il ignora les soldats, leurs casquettes rouge et leurs uniformes blanc et commença l'ascension sans un regard pour la silhouette massive du Centre qui se dressait au dessus de lui. Personne ne fit attention à lui lorsqu'il passa les énormes portes d'acier, tous étant trop occupé par leurs tâches respectives, il se dirigea donc rapidement vers l'ascenseur.

Il dormit dans son bureau la moitié de la matinée, épluchant de temps à autre quelques paperasses sans intérêt jusqu'à ce que le Commandeur des Forces Armées du paryon demande à le voir. Il tenta de faire un peu d'ordre dans sa tenue que sa matinée passée avachi sur son bureau n'avait pas arrangée, et lui télépatha d'entrer. Le Commandeur était un homme d'une cinquantaine d'années, les cheveux gris tout comme ses yeux. Son visage était dur et froid, il se tenait droit et hautain dans son uniforme blanc, la brochette verte sur son cœur indiquant son rang. Il salua, main tendue, verticale au niveau de la tempe. Le S.G.B. lui fit signe de s'asseoir et se résigna à discuter avec cet homme qui, du fait de la position qu'il occupait dans l'armée était son plus grand rival, et qu'il détestait cordialement.

Le Commandeur grimaça un sourire et tendit une feuille qu'il posa sur le bureau.

"– Quelle belle journée, n'est ce pas mon cher Secrétaire ?

– Mais oui, une bien belle journée en effet répondit il en se demandant quels malheurs allait lui apporter cette journée très nuageuse.

– Une récolte exceptionnelle, jubilait le Commandeur, plus de cinquante entités hier et nous en attendons bien plus aujourd'hui !"

Saïph s'aperçu avec horreur qu'il avait effectivement entre les mains l'ordre de transfert de cinquante deux Sonores qui n'attendaient que sa signature pour disparaître.

"– J'ai également ceci à vous montrer mon cher..."

Il fit apparaître une liasse de papiers de l'intérieur de son uniforme et les tendit à Saïph qui les prit avec appréhension et dégout.

– Un projet d'indépendance de l'armée qui, m'a-t-on assuré, sera accepté d'ici quelques jours. Je me suis dit qu'il fallait mieux vous l'apporter à l'avance que vous ayez le temps de vous familiariser avec l'idée. Sur ce, je vais vous laisser, j'attends l'ordre de transfert signé pour la fin de la matinée. A très bientôt mon cher Secrétaire."

Il salua à nouveau, grimaça, l'air très content de lui, et sorti.

Saïph secoua la tête de rage, il restait moins d'une heure avant la fin de la matinée. Il examina le dossier qu'il tenait dans les mains, le Commandeur avait raison, si le projet était accepté – et il n'avait aucune raison de penser le contraire – l'armée deviendrait toute puissante, ce qui n'arrangerait pas le niveau de vie des Silencieux, et réduirait fortement les maigres chances de survie des Sonores. Et puis son poste disparaîtrait dans le même mouvement.

Il pensa à Alya, et aux autres qui ne se doutaient de rien, il fallait absolument qu'il les prévienne, peut être auraient ils le temps de s'organiser pour survivre, au moins faire quelque chose. Il se leva, enfourna le document dans sa veste et le reste des papiers que contenait son bureau dans l'incinérateur. Avant de partir il détruisit son terminal informatique et tout ce qui lui passa sous la main. Puis il s'enfuit en courant.

Tout défila très vite : l'ascenseur, le hall, les marches, les uniformes blancs sous leur casquette rouge, les rues pavées, les murs blancs et les passants, jusqu'à se retrouver devant sa porte où il s'autorisa à souffler un coup et à reprendre ses esprits avant de rentrer dans ce qui fut son lieu d'habitation, dernier vestige de son ancienne vie en tant que Secrétaire Général à la gestion du problème des Bruyants, Saïph s'assit sur son lit pour réfléchir un moment.

Il savait ce qu'il avait à faire, ce qu'il fallait qu'il fasse. Il partait vivre chez les Sonores. Quel étrange phénomène que cette rencontre deux jours auparavant l'avait suffisamment bouleversé pour qu'il abandonne complètement, et définitivement, sa vie d'alors. Avec un sourire de résignation mais un sourire de bonheur il sortit du placard un grand sac beige et le remplit d'affaires diverses au fur et à mesure qu'elles lui tombaient sous la main. La moitié d'entre elles étant complètement inutiles pour ce qu'il s'apprêtait à faire. Lorsqu'il ouvrit le second tiroir de sa table de chevet il se figea, dedans reposait un pistolet dernier modèle noir et acier, luisant dans sa pochette blanche. Il le regarda longuement, tristement, puis avec des gestes brusques, saccadés, mais hésitants, il le sorti de son étui et le glissa dans la ceinture de son pantalon, sous la chemise. Refermant le sac trop plein, il sortit sans fermer la porte derrière lui et se dirigea d'un pas vif et anxieux vers la forêt.

**

Au dessus de lui le soleil jouait à cache-cache avec les nuages, refusant de prendre part aux événements avec sérieux, éclairant par à coup la rues et les silhouettes noires la parcourant. En arrivant à la forêt il regarda autour de lui pour vérifier que personne ne faisait attention à lui et s'enfonça rapidement dans la masse verte. Le refuge était là, toujours au centre de sa petite clairière, le tout lui étant maintenant devenu agréablement familier.

Mais là, en plein jour, le soleil se reflétait sur la verrière du dôme et lui donnait un air étrange et différent. Et surtout si fragile, si éphémère. Différent de tout ce qui existait dans l'autre monde, le monde des Silencieux.

Il rentra.

A l'intérieur personne ne fit plus attention à lui que pour lui dédier un sourire, lui faire un signe de la main ou un hochement de tête. Il erra ainsi à l'intérieur jusqu'à tomber sur Alya qui était en train de réparer une table. En l'apercevant elle lui fit un sourire étonné, puis sincèrement joyeux lorsqu'elle comprit. Il n'était pas question, pour aucun des deux, de télépathie. Un regard pour se comprendre et savoir que faire. Elle prit son sac et le conduisit à la salle d'opération qu'il commençait à apprécier et lui mis le masque qui l'endormit. Il ferma les yeux avec un sourire au coin des lèvres.

Une main sur son épaule le réveilla et lui fit ouvrir les yeux. C'était Sarin qui lui souriait.

"– Bienvenue chez toi Saïph.

Il ouvrit la bouche, tentant de formuler une réponse.

– Kr k...grmmerkss...iii nkgn... croassa t'il.

Sarin éclata de rire.

– Il va te falloir du temps pour apprendre à parler, mais pour un début je dois dire que ça tient du miracle. Allez viens."

Il se leva et avec Sarin et Alya, qui était là aussi, le regardant par la porte entrouverte, parti vers le salon. Sarin continuait à parler, tentant de lui expliquer en quelques minutes l'ensemble de ce qu'il devait savoir, une tâche impossible.

"– Tes affaires sont dans un des dortoirs, je te montrerai tout à l'heure. Il va falloir te trouver un boulot ici, qu'est ce que tu sais faire ?

– ...

Devant son silence il lui jeta un coup d'œil perplexe que suivit assez rapidement une moue résignée.

– Bon d'accord. Tu peux en apprendre un, mais ce sera dans un domaine où nous manquons de personnes... tu verras que tu n'as que l'embarras du choix. Quand au..."

Un énorme tumulte et des cris apeurés provenaient du salon. Sarin blanchit et pressa le pas, suivit par Saïph. Alya partit en courant voir ce qu'il se passait.

Des Sonores criaient et couraient dans tous les sens, visiblement terrifiés et dans le plus grand désordre. Sarin se mit à crier des ordres, interceptant des personnes pour les renvoyer dans le sens contraire, marchant d'un côté et de l'autre. Le tout dégageait une impression d'anarchie totale, impressionnante et terrifiante.

Alya, aussi terrifiée que les autres se précipita sur lui et le prenant par la main l'entraîna dans une autre salle où, le bruit étant moins agressif, il put enfin comprendre ce qu'elle essayait de lui dire.

"– Ils sont là, les militaires et leurs uniformes blancs. Il faut que tu partes, tu arriveras peut être à t'échapper..."

Il était aussi terrifié qu'elle à présent.

– Non je ne partirai pas, je suis des vôtres maintenant, je ne vous laisserai pas tomber.

– Non... ne fais pas ça. Sa voix était faible et brisée, elle se jeta dans ses bras. Tu n'y es pas obligé.

– C'est ce que je désire le plus. Allons rejoindre Sarin, nous pouvons peut-être l'aider à sauver des gens.

Elle se blottit plus fort dans ses bras.

– Saïph...

– Peut on se défendre ?

– Non, nous n'avons pas d'armes et nous refusons de tuer des êtres humains, seraient-ce des militaires.

– On improvisera alors.

Il appuya son front contre le sien, plongeant ses yeux dans les pupilles noires d'Alya.

– Dépêchons-nous."

Ils se précipitèrent dans le salon pour retrouver Sarin. Au même moment, par le tunnel s'engouffrait dans le salon une Compagnie d'Intervention, la 15A01 nota t'il avec surprise, menée par le Commandeur en personne.

Arrivé en face de Saïph celui-ci resta pétrifié de surprise, il avait en face de lui la dernière personne qu'il s'attendait à trouver ici, mais celle dont il aurait rêvé la rencontre dans de pareilles circonstances. Très vite un fin sourire se dessina sur son visage.

Pendant ce temps Saïph avait sorti son pistolet et il tira à bout portant sur le Commandeur qui mourut sur le coup dans une explosion sonore, et s'écroula.

Autour de lui les Sonores se rendaient, alors il prit son arme par le canon et la tendit au lieutenant en face de lui qui examinait sans comprendre le corps du Commandeur étendu par terre et l'arme en face de lui, passant avec de gros yeux de l'un à l'autre. Il prit l'arme et télépatha un "merc..." avant de se reprendre et d'attraper Saïph par le bras pour le confier à deux soldats derrière lui. Un instant plus tard il se retourna vers lui.

"– Pourquoi ? D'habitude les Bruyants ne tuent pas.

– Sonores. Et je n'en étais pas un il y a peu. Il y avait une légère animosité entre nous, il prenait trop de plaisir à ce qu'il faisait."

Dix minutes après la Compagnie d'Intervention ressortait, emportant avec elle vingt et un Sonores dont Alya, Sarin et Saïph.

Scène 4

Ils furent transportés dans un camion hermétiquement clos pendant toute la nuit. En approchant, la végétation se fit plus rare, comme si elle refusait de participer à cette histoire, ou alors éliminée par les hommes pour faciliter leurs affaires.

Ils attendirent longtemps, et lentement le Soleil montait, rouge flamboyant dans un ciel bleu et pur, aussi lointain que le plus proche arbre. Ce qui dominait en ce lieu était la puanteur, l'odeur de la mort. Une rivière coulait lentement en contrebas des bâtiments blancs.

Personne ne parlait.

Enfin, alors que le soleil était haut et chaud dans le ciel, enveloppant le monde d'un dôme blanc, des soldats en uniformes blancs immaculés et casquette noire vinrent les chercher.

Un Bataillon d'Elimination.

Ils attendirent les uns derrière les autres avant d'entrer dans une grande usine. Une usine ne possédant qu'une porte d'entrée, et pas de porte de sortie. Noyés dans la masse humaine, juste devant Sarin, Alya prit la main de Saïph et la serra fort. Elle avait peur. Lui aussi.

Puis ce fut leur tour, avec une dizaine d'autres Bruyants ils pénétrèrent dans l'énorme complexe blanc qui avalait des centaines de personnes toutes les heures, jour et nuit en continu, jusqu'à ce que la ressource première soit épuisée.

De l'autre côté, une boue noirâtre et chaude, visqueuse comme de la lave en fusion, dégoulinait de gros tuyaux dans la rivière et se mélangeait à l'eau.

En quelques mètres, avec le courant et les remous elle disparaissait dans l'eau claire pour ne laisser qu'une ombre qui teintait de sombres reflets les plantes marines.

Et la boue continuait de s'échapper en silence du bâtiment blanc. Sans un son.

Sans un bruit.

Fin

26 aout 2005

Jérémie